

# LARISSA LUHOVY

## UNE SENSIBILITÉ MIGRANTE

Gaëtan Brulotte

**A** lors que les mouvements de population s'accroissent d'une frontière à l'autre, on se penche de plus en plus sur les phénomènes migrants et leurs répercussions esthétiques. En littérature, on a commencé à analyser cette nouvelle perception de la réalité qui semble en effet émerger du texte migrant et de cette école de vertige qu'est l'exil. Sans doute, comme en littérature, pourrait-on parler d'une peinture migrante. À l'instar de son homologue littéraire, cette peinture serait hantée par une vision de l'origine (imaginaire ou réelle), préoccupée par le pluriel et l'altérité, marquée par la confusion des catégories du proche et du lointain, du familier et de l'étranger, du semblable et du différent.

Quand on considère l'ensemble de la vie et de l'œuvre de Larissa Luhovy, on est irrésistiblement tenté d'aborder son univers par ce biais migrant. L'artiste est née en Ukraine en 1942,

Luhovy ne pratique cependant pas une peinture narrative qui reposerait sur quelque cosmopolitisme élégant et inoffensif. Son parcours esthétique et sensible va de l'abstrait aux acryliques figuratives avec des œuvres transitives aux confins de ces deux registres.

Les œuvres qui ont le plus attiré l'attention de la critique jusqu'ici sont celles que l'on pourrait appeler ses tapisseries ou ses murailles de figurines. Là, plus qu'ailleurs peut-être, on voit combien cette peinture est migrante, préoccupée qu'elle est par l'origine et la pluralité. S'y juxtaposant et se superposant, sur un seul plan comme sur un mur de brique ou de parpaing, des formes primitives monochromes gris-vert, formes inachevées, vaguement fœtales, passives et associées à des images d'animaux domestiques, avec lesquels elles ont des traits en commun. Ces figurines n'ont pas de configuration corporelle nette. Elles participent d'une sorte de cauchemar

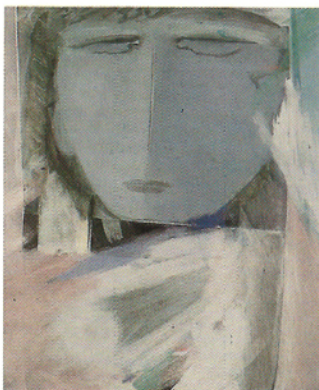
de pouponnières, de quelque enfer de la répétition où les différences s'estompent : différence entre l'animal et l'humain, différence sexuelle (ces corps androgynes portant à la fois des seins et des testicules), différence entre un statut primitif et un statut

dans le langage silencieux des paupières : de fermées comme chez quelques bébés végétatifs dans les murailles plus angoissantes, à mi-ouvertes quand les petits corps parviennent à s'exprimer et donc à s'individualiser davantage.

Son travail plus récent va dans le sens d'une individualisation progressive. Elle focalise cette fois sa recherche sur le seul visage. Chaque fois le visage est isolé par un jeu de droites et de couleurs qui l'encadrent et il occupe l'espace entier de la toile. Les traits en sont toujours très stylisés : un ou deux traits pour les yeux (car parfois, un œil manque), une longue ligne verticale qui sert de nez, et une tache pour la bouche. Ces traits sont tantôt proches de l'abstraction, tantôt nettement plus accusés et près de la représentation. Mais quel que soit son mode d'affirmation, hésitant entre le félin et l'humain, entre la franchise frontale comme dans *Outre de l'éphémère* et la timidité informelle du profil comme dans *Bel Canto*, le visage a acquis une décisive autonomie dans l'art de Luhovy. C'est dire que cette peinture affiche plus que jamais une sensibilité migrante, toute saisie qu'elle est par la problématique de la visagité et de l'identité, problématique si capitale à une époque où le Sujet vacille, traversé d'altérités et pétri d'horizons culturels multiples, et où tout contribue à nous le rendre à la fois familier et étranger. Il faudra suivre le cheminement migrant de Larissa Luhovy pour en savoir plus sur les visages du monde actuel. ■

LARISSA LUHOVY, DU 17 AU 31 MAI,  
À LA GALERIE LÉONARD DE VINCI,  
2121-3 LÉONARD-DE-VINCI, SAINTE-JULIE.

OUTRE DE L'ÉPHÉMÈRE, ACRYLIQUE SUR TOILE, 42" X 48"



BEL CANTO, ACRYLIQUE SUR TOILE, 48" X 48"



a passé son enfance en Belgique, a immigré au Canada en 1950, a étudié au Québec et aux États-Unis, a vécu à New-York, en Égypte, au Yémen, au Maroc, en Corée du Sud, au Sri Lanka. De ces expériences multiples, qui ont intensifié et métissé son imaginaire, résulte une œuvre déroutante qui transcende l'ici et le maintenant.

plus élaboré, différence entre une singularité et une autre. Mais l'hypertrophie de la tête indique déjà un investissement privilégié du visage, lieu par excellence de l'individualisation. Et c'est effectivement là, dans le visage, que l'être de Luhovy essaie de se définir, plus particulièrement dans ces signes minimaux, réduits à quelques traits essentiels, et